

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 13

Artikel: Le bon vieux régent
Autor: L.D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199283>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entre Ollon et Aigle, sur la grande route, des couples cheminaient bras dessus, bras dessous, fleuris de bruyères à la boutonnière et au corsage et chantant en chœur, avec de fort jolies voix, d'ailleurs : *Han an em Ort es Blüemli g'sch* (J'ai vu quelque part une fleurlette). Encore des confédérés, ceux-là, et qui saluaient les passants en un français hybride.

A leur vue, les excursionnistes descendus de Bretaye se rappelèrent un personnage rencontré la veille et qu'à sa tournure ils avaient pris pour un montagnard des Ormonts.

— Non, ché suis bas tout à fait une Ormonane, leur avait-il dit. Ché suis du canton Berne, mais déjà longtemps ché vive chez eux. La première fois qu'ils me voyaient, ils étaient bas gontents avec moi ; mais aujour-d'hui ils sont tout autrement, et ché peux aussi être gontent avec eux. Quand ils me voient, ils me disent toujours comme avant : « Salut, ch...gne d'Allemand ! » Mais ché me fâche blus, ché sais que c'est amical pour moi.

V. F.

Le bon vieux régent.



A le voir en tenue d'intérieur, veston de tricot en laine du pays, pantoufles de lisières lâches et traînantes, calotte noire fripée sur son crâne aux mèches grises et clairsemées se rendant à la fontaine, une cruche de grès à la main, vous le prendriez pour le plus humble des bourgeois.

Mais adressez-lui une parole quelconque, après le bonjour d'usage échangé, et vous verrez aussitôt, par la solennité du ton, la recherche des expressions et surtout par l'allongement complaisant de la phrase, que vous avez affaire à un ancien pédagogue.

Dès lors, les *m'sieu le régent* par-ci, *m'sieu le régent* par là que vous lui prodiguez, s'efforceront de réparer ce que votre jugement premier a eu d'erroné.

Ce type honorable au premier chef, se voit dans la petite ville où le brave homme est venu passer ses années de retraite, une retraite bien et noblement conquise par trente ou quarante années de bons et loyaux services, dont ont bénéficié deux générations au moins. Ah ! dame ! ces premières années de repos n'ont pas été tout roses, car la nostalgie du métier l'a tenu si fort dans le commencement qu'il en a fait une maladie. Pensez donc, ne plus savoir que faire de ses journées, après quarante ans d'une vie dont chaque heure avait son emploi fixé, son intérêt, son but, lui apportant constamment le sentiment d'être une autorité, presque une puissance. Oui, la transition d'une vie à l'autre ne pouvait s'opérer sans souffrance.

Mais voilà, l'ennui écrasant du désœuvrement a trouvé son dérivatif dans un emploi bien facile pour lui de secrétaire de la municipalité de la petite ville, puis il s'est mis que bien que mal, avec ou sans apprentissage, à relier les volumes qu'on veut bien lui confier ; enfin le cercle des modérés, dont il fait partie et où son opinion est tenue en estime, charme ses soirées ou ses après-midi de pluie. Sans compter que la saison des vendanges le retrouve invariablement fidèle à ses fonctions de partisan chez le riche monsieur X...

Et toujours, au pressoir comme au village, jadis, sa supériorité d'instruction plane au-dessus des grosses réalités de la vie du travail, mettant un frein aux gros mots, une sourdine aux plaisanteries à double sens, de ceux qui peinent sous son œil benévole. A la maison, *m'sieu le régent* ne dédaigne aucune occupation, de celles du moins qu'un mari peut se permettre sans attentat à la dignité de son

sexe, ce qui fait dire aux voisines de madame la régente qu'elle a bien du bonheur d'avoir un homme rangé, un homme de maison, quoi !

Est abonné à la *Semaine religieuse* et au journal politique le plus modéré.

En vertu de la loi du progrès, le fils de *m'sieu le régent* ne peut devenir qu'un pasteur, avocat même, quoique l'échelon pour arriver à ce grade soit plus malaisé à gravir.

Avec quel orgueil plein d'attendrissement *m'sieu le régent* recevra les félicitations de ses amis le jour de la consécration au St-Ministère de son fils !

Et ce seront de beaux jours que ceux où il arrangera d'une façon toute symétrique les *têches* de bois du bûcher de la cure, foyera les carrés de choux et taillera les arbres fruitiers, d'après une méthode raisonnée que lui seul connaît.

Quant à la fille de *m'sieu le régent*, il va de soi qu'une fois son brevet d'école normale brillamment conquis, elle s'élancera d'un nouveau zèle vers les sommités de l'enseignement supérieur où elle se créera infailliblement une notoriété des plus honorables.

Tout cela grâce à ce que de braves parents sont restés simples malgré tout, car l'élévation de leurs enfants sur l'échelle sociale est faite de leur économie, peut-être de leurs privations.

Et voilà pourquoi cette page commencée avec une pointe d'humour trouve son auteur avec une larme au coin de l'œil en la finissant.

M^{me} L. D.

Au bord de l'Aar.

Il n'est compagnie plus joyeuse que la colonie romande de Berne. Chacun sait ça.

Tandis que partout ailleurs, en Suisse, un ordre *venant de Berne* est un ordre qui fait trembler, devant lequel on s'incline sans... ou plutôt avec murmures, les Romands de Berne ne se sentent nullement gênés par le double et imposant voisinage du Haut Conseil fédéral et du gouvernement de LL. EE. Ils plaisantent l'un et l'autre ; d'une façon toujours gentille et spirituelle, il est vrai ; c'est ce qui sauve tout.

On a joué dernièrement, au Cercle romand de Berne, une revue locale *Berne-Revue*, qui a obtenu un très grand succès. Un de nos amis de Berne a bien voulu, avec l'autorisation des auteurs, nous communiquer le manuscrit de cette revue ; nous lui devons un réel plaisir. Et puisqu'on veut bien nous permettre d'y glaner, nous en profitons. Nous picorons naturellement dans les scènes dont l'intérêt n'est pas trop local et qui peuvent, par conséquent, être comprises de tous nos lecteurs.

Plus heureuse que Guillaume-Tell.

La scène représente la place Bubenbergr ; au fond la statue de Bubenbergr. Il est minuit.

La statue *La Berna* qui, sur sa fontaine, devant le palais fédéral, s'ennuie pour le moins autant que notre pauvre Guillaume Tell, en sa prison du péristyle, a décidé de faire un petit tour dans sa bonne ville. Elle entre en scène et, s'adressant au public, débute par les couplets suivants, chantés sur un air de la *Mascotte* (Un jour le diable ivre d'orgueil).

Devant le palais fédéral,
Sur une fontaine on m'a mise.
Je ne m'y trouvais pas trop mal,
Mais j'eusse été bien mieux assise.
Depuis quarante ans, sans fauteuil,
Je vois passer des hommes graves
De l'un ou de l'autre Conseil,
Et me dis : Voici nos Burggraves !

Refrain.

Sur la place du Parlement,
Moi je m'embête énormément ;
Hélas ! la ville m'abandonne
Sur ma colonne.

II

Deux ou trois fois par an, voilà
Tout mon agrément sur la terre.
Les trams ne s'arrêtent pas là
Et rien ne vient pour me distraire.
Si j'étais d'un « kränzli » du moins,
J'apprendrais là ce qui se passe
Et je saurais trouver les coins
Où le bon public se délasse.

Refrain.

Sur la place du Parlement
Etc.

III

Il me faudrait du rigolo,
Foire aux oignons bien arrosée,
Casino, Théâtre, Apollo
Et Romands, jouant au Musée.
Près des ronds de cuir fédéraux,
La vie est pour moi trop tranquille.
Place à *Berna*. Loin des bureaux,
Je veux connaître enfin ma ville.

Refrain.

Sur la place du Parlement
Je m'embêtais énormément
Alors, j'ai sauté, qu'on m pardonne,
De ma colonne.

« Berna » et le Romand.

Un romand, sortant du « Café Bubenbergr », où il a fait un joyeux souper, débouche sur la place.

BERNA (l'interpellant). — Hé ! *Dû* !

LE ROMAND. — Siouplait ?

BERNA. — D'où viens-tu ?

LE ROMAND (à part). Sont-elles curieuses, ces statues ! — Mon Dieu, ... Madame, ... je...

BERNA. — Ah ! vous êtes Welsche ?

LE ROMAND. — Oui, madame, sauf le respect que je vous dois.

BERNA. — Et quelle est votre profession ?

LE ROMAND. — Ancien président du Cercle romand.

BERNA. — Tiens, ça ne doit pas vous surmener. Et qu'est-ce qu'on y fait, à votre Cercle romand ?

LE ROMAND. — Oh ! bien voilà, ça dépend. Il y en a quelques-uns — pas très nombreux — qui jouent aux cartes ; d'autres — moins nombreux — qui les regardent ; d'autres — moins nombreux encore — qui lisent les journaux. Il y a aussi, et c'est le gros contingent, ceux qui viennent déposer au cercle leurs caoutchoucs et leur parapluie, les soirs de concerts d'abonnement.

BERNA. — Et les autres, ceux qui ne viennent jamais, qu'est-ce qu'ils font ?

LE ROMAND. — Les autres ?... Ils paient leurs cotisations... en soupirant.

Que de scènes et de chansons amusantes à citer : *La chanson de la circulaire romande*, *La chanson des balayeuses*, *La chanson du Théâtre et du Casino*, *La chanson du français fédéral*, dont voici un couplet :

Confédérés, chers et fidèles,
Eventuellement,
Vos demandes éventuelles,
Respectivement,
Devront bien, pour être exaucées,
Eventuellement,
En temps utile être adressées
Respectivement.
Eventuellement,
Respectivement.

C'est aussi beau que de l'allemand !

Et bien d'autres ; mais la place nous fait défaut.

Une encore, cependant, de ces chansons ; pour terminer. Elle chatouille agréablement notre amour-propre de welsches :

Les amours de « Berna ».

(Air : Ah ! s'il est dans votre village.)

I

Si parfois, dans vos promenades,
Vous rencontrez un beau garçon,
Qui s'en va gai comme un pinson,
En babillant sous les arcades,
Et qui fait de l'œil gentiment,
Je vous le dis : c'est un Romand.